

## **L'Europe et Macron**

Mon grand-père m'a raconté que le 1<sup>er</sup> août 1914, il se trouvait devant le Reichstag allemand quand la première guerre mondiale a été déclarée. Alors que la foule nationaliste s'enthousiasmait criant « Deutschland über alles » (L'Allemagne d'abord), mon grand-père, impuissant, pressentait que l'Europe courait vers la catastrophe. Aujourd'hui, je regarde le débat en France avec une impuissance similaire.

Né allemand, j'ai passé la moitié de ma vie en France et j'aime ce pays. Une expression allemande dit « vivre comme dieu en France » ; en vivant ici, je me sens tous les jours comme un petit dieu. Mais curieusement, les Français ne sont pas heureux. Selon un rapport de l'ONU sur *le Bonheur dans le monde*, la France se place à la 31<sup>ème</sup> position sur 155 pays, loin derrière les pays scandinaves et l'Allemagne. Malgré un revenu par habitant élevé, malgré un service public efficace, et malgré le meilleur système de santé publique au monde, ce que rend malheureux les Français est le faible degré de liberté (62<sup>ème</sup> sur 155) et surtout le manque de générosité (125<sup>ème</sup> sur 155).

Ce manque de générosité trouve une expression politique : la fermeture sur soi, le protectionnisme et le nationalisme, et surtout le rejet de l'Europe. Sur les 11 candidats à la présidence de la République, 8 sont anti-européens. Marine Le Pen veut casser l'Union Européenne et abolir les quatre libertés européennes. Jean-Luc Mélenchon veut « sortir des Traités » sans savoir ce qui les remplacerait. L'argument est le même : la France d'abord ! Hélas, les lendemains ne chanteront pas. La préférence nationale devient très vite la misère collective. Emmanuel Macron a eu raison de lancer à Marine Le Pen : « L'Europe permet de protéger ! Ce que vous proposez, c'est de la baisse du pouvoir d'achat pour les Français, c'est la guerre économique. Le nationalisme, c'est la guerre. Moi, je suis d'une région qui est pleine de ces cimetières. » Or, l'Europe a été faite pour préserver la paix.

Comment changer l'Europe ? Mme Merkel est souvent tenue responsable pour l'austérité budgétaire. Mais pourquoi a-t-elle pu avoir une telle influence ? Parce qu'il n'y a pas de pouvoir central qui peut briser le pouvoir des États. Parce que les citoyens ne peuvent pas démocratiquement élire un gouvernement européen.

L'euro a été fait pour se libérer de la suprématie de la banque centrale allemande. Cela a été une réussite, car la Banque centrale européenne a permis de stimuler l'économie européenne contre l'avis des Allemands pendant la crise. L'année dernière, 1,8 million d'emplois ont été créés dans la zone euro, dont 187 200 en France. Mais l'Europe aurait pu mieux faire si elle avait été également pourvue d'un gouvernement économique. Il faut donc améliorer l'Europe et non la briser.

Benoit Hamon envisage au moins une autre Europe avec un plan économique ambitieux. Seulement, comme les Grecs s'en sont rendu compte, une élection nationale n'est pas une élection européenne. Pour changer l'Europe, il faut l'accord des autres. Confronter les Allemands n'aboutira à rien. Laisser les parlements nationaux réunis décider, plutôt que le Conseil européen comme cela est le cas aujourd'hui, rendra encore plus difficile d'obtenir un accord.

Emmanuel Macron est le seul à tenir un discours positif sur une Europe qu'il veut développer et approfondir. Il cherche la concertation et non le conflit. L'Europe doit progresser par confiance, générosité et compromis. L'idée de mettre en place un socle de droits sociaux européens peut être un axe sur lequel les autres Européens peuvent se rallier. Son approche est moins spectaculaire que la casse de Le Pen et Mélenchon, mais certainement plus efficace sur le long terme. Et si par miracle Martin Schulz devenait Chancelier en septembre, l'axe franco-allemand pourrait encore une fois transformer l'Europe.

**Stefan Collignon, Professeur d'Economie Politique (9.4.2017)**